

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Band:** 75 (1930)  
**Heft:** 7

**Buchbesprechung:** Bulletin bibliographique  
**Autor:** F.F.

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 06.10.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

organisations de commandement et de défense et en attaquant ses réserves. Dans la défensive, le char 2C peut être utilisé pour contre-attaquer les chars ennemis ayant pénétré profondément à l'intérieur du dispositif de défense.

(A suivre.)

---

## INFORMATIONS

---

**Pro Juventute.** — Le comité de *Pro juventute* nous communique deux cartes postales illustrées et une plaquette en argent, actuellement en vente à l'occasion du 1<sup>er</sup> août. Une des cartes, qui fait voir un écolier très appliqué, recueillera la faveur du public. Sur l'autre, trois enfants à l'air idiot ne parviennent pas à secouer leur morne tristesse derrière un feu de joie. La plaquette reproduit une tête de fillette d'un type assez répandu chez nos petites confédérées des cantons allemands.

---

## BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

---

Jules Poirier : *Les bombardements de Paris*. 324 pages, avec 18 croquis et 30 photographies. Payot, Paris 1930.

Dans la préface qu'il a rédigée pour ce livre, M. le général Niessel, membre du Conseil supérieur de la guerre, relève le fait qu'il circule sur les bombardements aériens trop d'idées actuellement irréalisables et de pure invention et qu'il est heureux que ce livre apporte, par ses chiffres et ses récits, des précisions sur les bombardements de la dernière guerre.

En Suisse, tout comme dans les autres pays, nous voyons, d'une part, bon nombre de personnes nous annoncer sur tous les tons que, dans une guerre future, les populations civiles seront soumises à des bombardements aériens dépassant en horreur tout ce qu'on peut s'imaginer, et, d'autre part, une autre catégorie de personnes tout aussi bien informées et compétentes dénier au bombardement aérien toute valeur réelle aussi bien morale que matérielle. Parallèlement, nous avons les partisans d'une forte aviation de bombardement et ceux qui déclarent l'aviation de bombardement inefficace et par conséquent inutile pour notre défense nationale.

A tous ceux que ces questions intéressent, le livre de M. Poirier

apportera d'utiles éclaircissements : il fournira aux partisans de chacune des doctrines extrémistes des arguments, mais permettra au lecteur impartial de tirer ses conclusions. Écrit dans un style alerte et concis, le livre se lit très facilement ; sa documentation précise, résultat d'un travail de plusieurs années, en fait, vu l'insuffisance des renseignements officiels, une source précieuse pour l'étude des bombardements aériens de la guerre mondiale.

Après un aperçu sur la légalité des bombardements aériens, l'auteur expose l'organisation et les moyens de la défense anti-aérienne de la ville de Paris, ainsi que les mesures de police prises pour protéger la population. M. Poirier passe ensuite en revue toutes les attaques aériennes subies par la capitale en distinguant trois catégories d'attaques : celles par les avions, celles par les dirigeables, celles par les canons spéciaux. De chaque attaque il est fait un récit succinct, et les points de chute des bombes, ainsi que les effets du bombardement sont indiqués avec précision.

Nous assistons ainsi aux premières tentatives de bombardement des « Tauben » avec des bombes de 3 kg., puis aux raids des avions « Gotha » ou « Friedrichshafen » lançant sur Paris des bombes de 50 kg. et des torpilles de 300 kg. ; l'armistice empêcha de juger de l'efficacité des torpilles de 500 et de 1000 kg, alors en construction. Puis viennent les Zeppelins qui attaquèrent la ville au moyen de bombes de 60 et de 100 kg. Enfin les canons spéciaux de 210 et de 240 mm. qui lancèrent à 120 km., leurs projectiles de 125 kg.

Il y eut 44 journées de bombardement par avions, réparties inégalement sur les quatre années de guerre ; ces avions lancèrent plus de 800 projectiles d'un poids total de 25,000 kg. qui firent 857 victimes, dont 248 tués.

Les dirigeables apparurent deux fois à dix mois d'intervalle et lancèrent une centaine de bombes d'un poids total de 4,000 kg. ; le nombre des victimes fut de 67, dont 23 tués.

Quant aux canons, ils bombardèrent Paris pendant 44 journées, de mars à août 1918, lançant plus de 300 projectiles, soit 41 000 kg. firent 884 victimes, dont 256 tués.

Au total, on compta 527 tués et 1361 blessés.

Ces chiffres, ainsi que les dégâts matériels considérables qui furent subis, semblent confirmer la thèse de ceux qui prédisent, dans une guerre future, des bombardements aériens d'une horreur sans égale et qui veulent disposer d'une forte aviation de bombardement pour pouvoir user de représailles ; mais ils peuvent aussi servir d'arguments à ceux qui estiment qu'il faut voir le danger tel qu'il est et ne pas s'exagérer l'importance des bombardements aériens, car sur une population de plus de quatre millions d'habitants, le nombre des victimes représente le 0,4 pour mille (Londres 1,1 pour mille, soit 0,4 ‰ dus aux avions et 0,7 ‰ dus aux Zeppelins). En outre, sur plus de 600 avions envoyés contre Paris, une soixantaine seulement purent survoler la ville et encore de ceux-ci, 14 furent-ils abattus. La défense anti-aérienne fut donc très effective et, en 1918, par exemple, sur 70, respectivement 50 et 40 avions envoyés contre Paris, dans des attaques successives, 5, respectivement 3 et même un seul avion réussirent à traverser les lignes de la défense et à survoler la ville ou sa banlieue. Cette défense anti-aérienne coûta 160 millions de francs, dont 8 pour les obus de l'artillerie anti-aérienne.

De ce livre se dégage une leçon essentielle : c'est que la lutte contre les attaques aériennes est possible et peut même être très efficace. Instruit par les leçons de la dernière guerre, chaque pays a le devoir de préparer cette défense anti-aérienne et de lui fournir des moyens correspondant à ceux de l'attaque.

Nous tirons de ce livre une autre leçon encore : le bombardement de Paris par les canons à longue portée a fait autant de victimes et de dégâts que celui par avions. Par contre, l'effet moral du bombardement par canons fut beaucoup plus considérable que celui par avions. En effet, les raids aériens étaient toujours annoncés à l'avance, de sorte que la surprise était nulle ; le danger était localisé aux parties de la ville survolées, il était en outre très court puisqu'il ne durait que tant que les avions survolaient la ville. Avec les canons, la surprise était complète, le danger menaçait toute la ville à la fois et il était continu, puisque les canons pouvaient tirer à toute heure du jour et de la nuit et que les coups se succédaient toutes les dix ou quinze minutes. Le tir de quatre canons a donc exercé sur Paris un effet matériel aussi grand et un effet moral plus considérable que les raids de 600 avions environ. Pour les distances inférieures à la portée maximale des canons spéciaux (actuellement 150 km.) le canon reste le moyen de bombardement le plus efficace et de beaucoup le plus économique.

Cette remarque nous intéresse tout spécialement puisque la petite superficie de notre pays nous exposera certainement à subir le tir de canons à longue portée.

A côté de la préparation matérielle contre les attaques aériennes nous ne devons pas non plus négliger la préparation morale, car, comme l'écrit M. le général Niessel, un danger attendu et sagement apprécié, contre lequel on a pris toutes les précautions possibles n'est plus une surprise et, si graves qu'en soient les conséquences, on y fait face.

A.

Capitaine F. Gazin : *La cavalerie française dans la guerre mondiale.* (1914-1918). Préface du général Brécard, inspecteur général de la cavalerie, gouverneur militaire de Strasbourg. — Avec 30 croquis. Payot, Paris, Prix : 40 fr. (français).

Déjà pendant la guerre, la *Revue militaire suisse* avait pu fournir à ses lecteurs quelques renseignements sur le rôle joué par la cavalerie française.<sup>1</sup> Ces renseignements que la rareté de sources sûres privait de développement, et hélas souvent aussi d'exactitude, ont été complétés depuis au fur et à mesure que paraissaient les différents « historiques des corps de cavalerie ».<sup>2</sup>

Aujourd'hui, nous avons sous les yeux un ouvrage complet, richement documenté, ne négligeant aucun côté de l'important problème qu'il traite et bénéficiant du recul du temps.

Le capitaine Gazin ne s'est pas borné au récit, à la fois clair et vivant, des opérations successivement menées par les grandes unités de cavalerie, il les a commentées, jugées et a su en tirer des leçons opportunes. Mais, tout en signalant les lacunes qui ont parfois compromis le rendement de ces entreprises de cavalerie, il conserve une foi entière dans les destinées de l'arme. Cette confiance est justifiée ; si la cavalerie est sortie quelque peu méconnue de la grande guerre c'est que son heure n'a jamais sonné. En effet, un armistice prématuré l'a empêchée d'exploiter le succès et de parachever l'effondrement de l'armée adverse et cela au moment où elle allait arriver en terrain libre. Mais, durant quatre ans, n'avait-elle pas fourni les preuves d'un moral splendide, d'une énergie farouche, d'un dévouement sans

<sup>1</sup> Cavalerie allemande et cavalerie française dans la dernière année de guerre. Livraisons de mars, mai, juin, juillet, août, septembre 1919.

<sup>2</sup> Les opérations du C. C. Sordet en Belgique, 6 au 13 août 1914. Livraisons de mai et juin 1928.

borne, d'une résistance tenace et cela dans les circonstances les plus diverses et les plus critiques ? N'avait-elle pas mérité, entre autres, parmi tant de citations glorieuses, lors de la bataille de l'Arve, ce témoignage précieux d'un grand chef : « L'armée a sauvé le pays mais la cavalerie vient de sauver l'armée. »

Une arme qui possède de pareils états de service ne doit pas disparaître et le capitaine Gazin a raison de rappeler l'opinion du maréchal Foch lui-même « la cavalerie gardera sa raison d'être aussi longtemps que la vitesse et la surprise conserveront leur rôle sur le champ de bataille. »

Du chapitre fort instructif qui clôt l'ouvrage et qui est intitulé « Observations et enseignements », je ne veux mentionner qu'une leçon parce qu'elle peut être utile à tous ceux qui ont de la cavalerie sous leurs ordres. Il s'agit de la formidable usure des chevaux au début de la campagne. Cette usure, dont la responsabilité incombe tant au haut commandement qu'aux chefs de la cavalerie, prit de telles proportions que l'arme en resta longtemps pantelante. En quatre mois de guerre de mouvement elle avait perdu le quart de son effectif et ce qui restait encore debout était épuisé à l'extrême. La continuité des efforts exigés, l'abus des marches forcées, les ordres et les contre-ordres, les passages successifs et toujours hâtifs d'une aile à l'autre, d'une armée à une autre, les arrivées tardives dans les cantonnements, la suppression des abreuvoirs, toutes ces causes ont contribué à ruiner prématurément la plus belle des cavaleries. Pour exploiter le succès après la bataille de la Marne et pour la manœuvre à grande envergure de la course à la mer on ne disposait plus que de divisions squelettiques. La leçon ne fut pas perdue cependant puisque en 1918 le 2<sup>e</sup> corps de cavalerie se portant au secours des Anglais dans les Monts de Flandres put parcourir 218 kilomètres en 68 heures sur des routes en mauvais état, sur un terrain accidenté, par des itinéraires fréquemment embouteillés et cela avec un déchet de chevaux insignifiant. Il est vrai que les conditions de ces marches forcées étaient essentiellement différentes de celles du corps Sordet en particulier, mais la façon dont elles furent organisées et exécutées indiquent un progrès marqué et une technique cavalière bien supérieure.

L'ouvrage du capitaine Gazin, qui se lit comme un roman d'épopée, est illustré de nombreux croquis fort clairs. Il est en outre honoré d'une préface du général Brécard, inspecteur général de la cavalerie et ancien chef des glorieux cuirassiers du Moulin de Laffaux.

C'est un livre que tout officier de cavalerie et, plus encore, tout officier ayant à se servir de la cavalerie, devrait posséder dans sa bibliothèque. P.

Maurice Laporte : *Le bouge de la mère Andrelli*. In-16 de 264 pages. Librairie de la Revue française. Alexis Redier, éditeur. Prix : 15 fr. (français).

Pendant plusieurs années, l'auteur a vécu la vie bolchéviste. Finalement, dégoûté de ce qu'elle lui a fait voir, il a publié ses observations. *Le bouge de la mère Andrelli* est le récit de la révolution bolchévique dirigée en Hongrie par Bela Kun. Naturellement, et comme le plus souvent, la bande des ignobles individus auxquels Bela Kun servit de dictateur ne réussirent leur coup que par la passivité et la veulerie des prétendus libéraux, qui leur abandonnèrent le haut du pavé. Nous dédions cette lecture à ceux qui se nourrissent de phrases sonores sur la non résistance au mal. F. F.

*Documents allemands sur la bataille de la Marne.* Traduction française et préface par le lieutenant-colonel L. Koeltz. In-8 de la Collection de mémoires, études et documents pour servir à l'histoire de la guerre mondiale. Avec trois croquis. Payot, Paris. Prix : 25 fr. (français).

Cet ouvrage comprend la traduction en français de trois documents : le *Rapport sur la bataille de la Marne*, du général-feldmaréchal von Bülow, dont une traduction a déjà été publiée ; l'exposé *Jusqu'à la Marne en 1914*, du général Tappen, qui fut chef de la Section des opérations du G. Q. G. en 1914, et qui énumère les raisons des résolutions du chef d'état-major von Moltke pendant les deux premiers mois de la guerre européenne ; l'étude du colonel W. Müller-Loebnitz intitulée *La mission du lieutenant-colonel Hentsch du 8 au 10 septembre 1914*. On sait que Hentsch, *missus dominicus* de Moltke auprès des chefs d'armée allemands, a été accusé d'avoir été la cause principale de la perte de la bataille. Le Service historique du Reich s'est livré à une minutieuse étude de ses faits et gestes. La brochure de Müller-Loebnitz donne les résultats de cette étude.

Qu'il joigne à ces exposés les deux publications de von Kluck et de von Hausen sur leur commandement lors de l'opération de la Marne, brochures qui ont été pareillement traduites, le lecteur français disposera de toute la documentation essentielle allemande sur la perte de la bataille.

F. F.

Maurice Baumont : *L'abdication de Guillaume II*. In-16 de 255 pages, Librairie Plon, Paris. — Prix 15 fr. (français).

Depuis dix ans, on a beaucoup écrit sur Guillaume II, sur un autre ton, il est vrai, que celui dont les écrivains se seraient inspirés s'il était mort au printemps de 1914. M. Baumont ne se pose pas en biographe du monarque déchu, encore moins en juge. Son dessein est plus limité, mais non moins délicat à poursuivre. Il s'applique à fixer l'histoire, ou plus exactement une page d'histoire, celle de la chute du troisième empereur de l'Allemagne contemporaine, page d'histoire tragique, dramatique, très controversée, sur laquelle se sont greffées des légendes tenaces, et dont les détails, ou laissés dans l'ombre qui dissimule les intérêts, ou adultérés par des sentiments divers et souvent opposés, ou contestés par des témoins le plus souvent de bonne foi jusque dans leurs contradictions, ou délibérément faussés dans des intentions politiques, exigeaient une scrupuleuse probité d'historien pour être dégagés du chaos des événements auxquels ils appartiennent. M. Baumont présente de l'abdication de Guillaume II un récit vivant, sans rien des prétentions actuelles des historiens-romanciers, et avec l'unique désir d'exposer exactement ce qui fut la réalité.

Son point de départ est ce que l'on appelle l'offensive diplomatique du président des États-Unis, la note par laquelle Wilson déclarant distinguer entre les Hohenzollern coupables et le peuple allemand innocent, affirme que la guerre est dirigée contre ceux-là et point contre celui-ci. Que la distinction soit autorisée ou non, un fait demeure hors de contestation, semble-t-il, la conviction admise par de nombreux dirigeants allemands, que, dans le désarroi où l'armée a été mise par ses défaites répétées de juillet à novembre 1918, et après les chutes décisives de la Bulgarie, de la Turquie et de l'Autriche-Hongrie. L'Allemagne obtiendrait des conditions d'armistice et de paix moins rigoureuses, si elle était débarrassée des Hohenzollern. Guillaume II doit se rendre compte que l'heure est venue

pour lui d'abdiquer, et le Kronprinz qu'il doit renoncer à l'idée de lui succéder. Le maximum que les soutiens de la monarchie osent encore espérer, avec une foi de jour en jour plus chancelante, est une régence, période transactionnelle, qui sauvegarderait la future accession au trône d'un fils du Kronprinz.

Mais la poussée révolutionnaire met bientôt fin à cette passagère espérance qui, peut-être, aurait trouvé une réalisation sans les tergiversations de l'empereur, d'abord résistant à toute idée d'abdication, puis se raccrochant à celle d'une renonciation à la couronne impériale, mais non à la couronne royale de Prusse. C'est un des éléments du drame que cette lutte entreprise autour du monarque par ceux qui voudraient qu'il comprît son devoir de s'en aller, l'abdication volontaire, et qui, sous la pression des circonstances, finissent par le précipiter du trône, l'abdication forcée.

Nous transportant tour à tour à Spa où le G. Q. G. se débat dans d'inextricables difficultés et de premières atteintes d'anarchie, et à Berlin où se débat, devant d'autres difficultés et d'autres menaces d'anarchie, le chancelier de l'Empire, deux milieux pareillement ballottés dans les incertitudes chaotiques qui croissent d'heure en heure, M. Baumont nous fait assister à cet autre élément du drame dont on connaît les grandes lignes, mais dont il précise les péripéties, le malentendu entre Berlin et Spa, qui conduit à une sorte de déposition du souverain par son propre personnel politique.

Intéressante est l'étude présentée par l'auteur, non seulement des principaux acteurs de la tragédie, Guillaume II et le chancelier, prince Max de Bade, personnages de premier plan, mais de tous ceux qui, de près ou de loin, ont eu un rôle à jouer, depuis le général de Schulenburg, chef d'état-major du Kronprinz et défenseur le plus ardent du régime et de l'empereur, jusqu'aux hommes politiques, Scheidemann, Ebert, chefs divisés de la révolution, en passant par le général v. Grœner, qui a remplacé Ludendorff, par le maréchal Hindenburg, plus effacé, pris pour ainsi dire entre son loyalisme d'officier prussien et sa conviction que tout est perdu mais qu'il reste à sauver l'honneur, par divers personnages plus ou moins épisodiques, Grünau, v. Hintse, Payer, Heye, Wahnschaffe, pour n'en pas citer d'autres, et jusqu'à ces officiers supérieurs des groupes d'armée du centre du front, qui, interrogés sur l'état de leurs troupes, répondent que, caduques vis-à-vis de l'ennemi extérieur, il serait vain d'attendre d'elles une participation à une guerre civile pour aider l'empereur à reconquérir son empire.

Chaque fois que son exposé aborde des points douteux ou discutés, l'auteur a soin d'indiquer les sources diverses qui l'ont guidé dans ses conclusions. Non seulement son ouvrage est d'une lecture attachante, mais il constitue une étude d'histoire très sérieuse qui permet de se faire une idée de l'état psychologique de l'Empire allemand à la fin de la guerre européenne.

F. F.

*La guerre des Boers. — Mémoires du volontaire Deneys Reitz. — Payot, Paris. — Fr. 20 (français).*

Ja  
Ecrit dans un style simple et familier, ce livre, qui n'a aucunes prétentions tactiques, ni même historiques, est un palpitant récit d'aventures. Au moment où, chez nous, on parle de « guerre de chasse », bien des scènes de « La guerre des Boers » sont fertiles en enseignements. Elles se déroulent, la plupart du temps, en moyenne montagne, et notre cavalerie y trouvera des exemples nombreux du parti qu'elle pourrait tirer d'une de ses qualités essentielles : la

mobilité. Notre infanterie pourra constater que, malgré nos textes officiels, le feu, même celui du fusil, peut n'avoir pas seulement pour but de « permettre le mouvement » ou de « neutraliser », mais bel et bien celui de détruire.

Le manque d'organisation, l'individualisme outrancier, l'indiscipline des Boers nous déroutent. Leur résistance héroïque, étonnante, n'en est que plus admirable. Mft.

*Les campagnes de l'armée hellénique, 1918-1922*, par le colonel Bujac. Préface du général P.-E. Bordeaux. Gr. in-8 de 342 pages, avec 18 planches et croquis hors texte. Paris 1930, Charles Lavauzelle et C<sup>ie</sup>, éditeurs.

Ces campagnes sont celles de 1918, pendant la guerre européenne, de 1919 à 1920, dans la Russie méridionale, la Thrace, et en Asie mineure, en exécution des mandats alliés, et les campagnes de 1921 et 1922 en Asie mineure, à la suite du retour du roi Constantin sur le trône de Grèce.

Le colonel Bujac apporte à ce récit, et aux commentaires qu'il lui suggère, son élan habituel. Son œuvre est détaillée ; nous n'en connaissons pas de plus détaillée sur les événements qu'il rappelle. Comme, au surplus, la documentation disponible n'est pas toujours absolument sûre, il a soin de citer exactement les textes qu'il intercale dans son exposé.

La préface du général P.-E. Bordeaux, ancien chef de la Mission militaire française qui fut chargée de la réorganisation des forces militaires de la Grèce, contribue à éclairer, d'une manière fort intéressante, les développements de l'auteur. F. F.

Henri de Ziegler : *Genève 1929*. In-16 de 152 pages. Lausanne, Payot et Cie, édit. Prix 3 fr.

Dans son ensemble, ce charmant ouvrage ne relève pas de la littérature militaire. Il traite surtout des conditions faites à la ville de Genève, à la Genève de la S. D. N., ainsi qu'aux auteurs romands par les limites exigües de notre Suisse de langue française. Seul, le dernier chapitre aborde le terrain militaire. Il est intitulé « Désarmement ». L'auteur se demande ce qu'il faut penser du désarmement unilatéral de la Suisse préconisé par des pacifistes idéalistes et des littérateurs.

Il ne sait trop que se répondre à soi-même ; il estime l'idée belle, mais est-elle opportune ? Manifestement, le sujet ne lui est pas familier, ce qu'il reconnaît loyalement. Cependant, comme il faut conclure, il forge un programme qu'il fonde sur une croyance : la Suisse serait plus armée que ses voisins. Sur quoi s'appuie-t-il pour l'affirmer ? Il ne le dit pas, mais l'affirmation ne laissera pas que de surprendre les gens au courant, soit en Suisse, soit chez les voisins. Son programme comporte « une diminution de la troupe proportionnée à ce qu'on a réalisé déjà dans les pays voisins. La Suisse accuse un retard dans ce mouvement : qu'elle se rattrape. »

M. de Ziegler est-il au courant des organisations militaires de nos voisins ? Les a-t-il étudiées ? Sait-il de quoi se compose, actuellement, une armée ? Sait-il sur quel fondement une comparaison entre elles peut être établie ? Il ne m'en voudra pas si je me permets d'en douter et si j'ajoute tant de points d'interrogation à ceux que, dans son désir d'information, il aligne.

Ce que son chapitre de tâtonnements manifeste surtout, c'est l'état d'âme d'un citoyen de bonne foi qui, constatant qu'une ques-

tion préoccupe d'autres citoyens de bonne foi en grand nombre, demande, non à l'observation des faits mais à la dialectique, de lui dicter une opinion.

F. F.

Lieut.-colonel G. Lestien : *L'action du général Foch à la bataille de la Marne*. Brochure in-8° de 31 p. Paris, A. Costes, édit.

Cette étude a été publiée par la *Revue d'histoire de la guerre mondiale*, avril 1930, et tirée à part. L'auteur ne se borne pas à décrire le commandement de la 9<sup>e</sup> armée par le général Foch, pendant la bataille de la Marne ; il fait voir comment, à l'occasion de ce commandement, Foch a appliqué les principes militaires qu'il a énoncés dans ses écrits.

Général Armengaud : *La pacification de l'Afrique encore insoumise*. Préface du maréchal Franchet d'Espérey. 70 p., in-8, avec 6 croquis, et 9 photographies hors texte. Berger-Levrault, 1930.

L'auteur démontre qu'il existe des possibilités d'intimidation et de répression des tribus dissidentes avec des éléments légers, rapides et assez peu nombreux, au premier rang desquels se place l'aviation, et que ces possibilités permettraient désormais de réaliser à peu de frais la pacification de l'Afrique encore insoumise dans chacune de ses phases successives : la pénétration du pays — son occupation — la police de ses confins.

Il recommande entre autres :

Pour la pénétration : l'action combinée de l'aviation et de troupes supplétives soutenues à l'arrière par quelques troupes régulières.

Pour l'occupation : l'utilisation d'une réserve d'aviation et d'éléments terrestres rapides (voitures blindées) au centre d'un réseau de postes fortifiés placés chacun sur un terrain d'aviation.

L'auteur donne ensuite un essai d'application précise du système aux problèmes que pose l'achèvement de la pacification de l'Afrique :

La police du pays que survole la ligne aérienne France-Dakar-Amérique ;

Le contrôle du Tafilalet pour la sécurité du Transsaharien ;

La réduction de l'Oued El Abid pour la sécurité du pays à l'est de Casablanca.

Comme le dit le maréchal Franchet d'Espérey dans sa préface, il y a là une question non seulement française, mais internationale. De la pacification de l'Afrique du Nord dépendent deux gros problèmes internationaux : le chemin de fer transsaharien et le trafic aérien transatlantique.

*Les marins allemands au combat*. 28 récits d'officiers ou d'hommes d'équipage de la marine allemande, publiés par le vice-amiral E. von Mantey, directeur du Reichs-Marine Archiv ; traduits par R. Jouan, capitaine de corvette et Y. Jonchay, lieutenant de vaisseau. In-8 de la Collection de mémoires, études et documents pour servir à l'histoire de la guerre mondiale. Payot, Paris. Prix : 25 francs français.

Ce n'est pas, quoi qu'il en soit dit, cette série de récits qui rendra grand service aux historiens de la grande guerre. A peine un ou deux d'entre eux pourraient présenter quelque intérêt comme document fragmentaire et personnel. Ce sont d'ailleurs des morceaux épars, dus à la plume d'auteurs les plus divers, réunis sans ordre et n'ayant guère comme caractère commun que celui-ci : les soldats et les marins

allemands ont toutes les qualités, la chance seule a toujours été favorable aux ennemis de l'Allemagne, dont les troupes ont néanmoins toujours et partout imposé leur volonté à leurs adversaires... On lit aussi des passages odieux, telle cette affirmation à propos du torpillage du *Lusitania*, que les Anglais l'ont délibérément voulu et provoqué afin de « faire perdre la vie à un nombre aussi grand que possible d'Américains influents pour pouvoir ensuite, en arguant de cette cruauté inouïe des Huns, faire bouillonner la conscience du peuple américain. »

ST.

*Vierteljahrsschrift für schweizerische Sanitätsoffiziere.* Nr. 2, Juni 1930. — Sanitätsdienstordnung, zweiter Teil. — Ausdehnung der Militärversicherung. — Rekrutierung der Studierenden der Heilwissenschaften. — Major Vollenweider: Erweiterte sanitärische Eintrittsmusterung in den Wiederholungskursen. — Oblt. H. Grider: Zum Artikel « Eine Anregung der Wiederholungskurse der Militärzahnärzte ». — Vom schweizerischen Militärsanitätsverein. — VI<sup>e</sup> congrès international de médecine et de pharmacie militaires. — Totentafel. — H. K. Andres: Oberst Heinrich Meyer. — Zeitschriftenliteratur.

*Schweizerische Monatschrift für Offiziere aller Waffen.* Heft 6. Juni 1930. — Dr. Leo Wolf: Bewegungskrieg. Erinnerungen eines einfachen Soldaten. (Mit zwei Skizzen.) — Hptm. M. F. Schafroth: Rumänische Quellen zur Geschichte des Weltkrieges. — General a. D. v. Mierka: China seit Tshangtsolins Tod. Eine traurige Einigungsbilanz. (Mit einer Skizze.) — General-major E. von Suhay: Die Rolle der Donau im Weltkriege (Forts.). — Oberstlt. a. d. Guse: Die Kämpfe des Weltkrieges an der Kaukasusfront vom Kriegsausbruch bis zum Frieden von Brest (Forts.). Oberlt. E. v. Verdross: Kriegserlebnisse eines österreichischen Sturmzugkommandanten (Forts.). — Mitteilungen. — Literatur.

*Allgemeine Schweizerische Militärzeitung.* Nr. 6. Juni 1930. Gründlichkeit und Initiative im Detaildienst. — Hilfsinstruktoren? — Lt. W. Brunner: Berufsunteroffiziere? — Zur Verlängerung der Rekrutenschulen. — Hptm. Nager: Lo spirito di un regolamento. — Lt. Geier: Sozialdemokratie und Militärfrage. — Hptm. K. Brunner: Gedanken Napoleons I. als Führer und Chef. — Oberlt. E. Altorfer: Dienstverweigerung. — Mitteilungen. — Zeitschriften. — Literatur. — Auslandschronik.

*Circolo degli Ufficiali, Lugano.* N° 3 Maggio-Giugno 1930. — I<sup>o</sup>. Ten. V. Martinelli: Antimilitarismo pedagogia. — Circa il prolungamento della S. R. — Col. R. Ganser: Fanteria di montagna (390 anni fa). — Ten. Rossi Agostino. — Discorso del Ten. Col. Bolzani. — Capit. Marco Antonini: L'esercizio tattico del 15 Giugno. — Caporale Gamella: Nuove avventure del Ten., Centurone.